



**PARTENARIAT POUR LE DEVELOPPEMENT  
MUNICIPAL**

PDM

*Actualité hebdomadaire  
du mouvement municipal africain*

REVUE DE PRESSE ELECTRONIQUE

**DECENTRALISATION**

6 décembre 2004

**Centre de Ressources et d'Information sur la Décentralisation/CRID**

116 rue des amoureux, Zongo - 01 BP 3445 Cotonou – BENIN

Tél. : (229) 30 05 60 – mail : [pdm@pdm-net.org](mailto:pdm@pdm-net.org)

## **Sommaire**

### **AFRIQUE**

#### **La gestion des déchets solides est vitale pour l'assainissement**

AngolaPress

Dakar, Sénégal, 02/12

### **(Afrique du Sud) SOUTH AFRICA**

#### **Women Urged to Contest Local Elections**

BuaNews (Pretoria)

11 Novembre 2004

Neville Maakana And Sharon Hammond

Polokwane

### **BENIN**

#### **Coopération entre le Bénin et l'Allemagne**

Fraternité (Cotonou)

29 Novembre 2004

Publié sur le web le 30 Novembre 2004

Martial H. Elisha

### **BURKINA FASO**

#### **Renouvellement du bureau des maires francophones : "On ne change pas une équipe qui gagne"**

Sidwaya (Ouagadougou)

25 Novembre 2004

Enok Kindo

### **BOTSWANA**

#### **A Shot in the Arm for the Environment**

Mmegi/The Reporter (Gaborone)

ANALYSIS

December 1, 2004

### **COMORES**

#### **Comores : l'usager satisfait de la distribution d'eau**

L'Express (Port Louis)

2 Décembre 2004

Port Louis

### **GUINÉE (Conakry)**

#### **Conakry en proie à des problèmes de gestion des ordures ménagères**

AngolaPress

Conakry, Guinée, 29/11

### **KENYA**

#### **NHC Sh5b Bond Will List in February 2005**

The East African Standard (Nairobi)

December 1, 2004

Posted to the web December 1, 2004

Allan Kisia

Nairobi

## **MAROC**

Débat à Rabat sur la gouvernance locale : Nécessité de la participation des citoyens  
MAP

27.11.2004 | 18h22

## **De fortes sommes investies dans l'Assainissement au Maroc**

Rabat, Maroc, 27/11

## **MAURITANIE**

**Mauritanie - Indépendance**

**Inauguration du Centre Culturel Maaouya**

Nouakchott, 26 Nov (AMI)

## **NIGERIA**

**Again, Lagos Restrategises for Battle Against Waste**

By Andrew Ahiente, 11.25.2004

**Solar Energy Expert Takes Technology to Rural Nigeria**

By Theophilus Oyekanmi, 12.01.2004

## **SENEGAL**

*Par David THOMSON - Stagiaire*

Le Quotidien

**DECENTRALISATION - Bonne gouvernance publique : Mode d'emploi pour une réussite**

**"L'accès à l'eau potable, ce n'est pas la priorité des gouvernements africains"**

**Fraternité Matin** (Abidjan)

**1 Décembre 2004**

Publié sur le web le 1 Décembre 2004

Théodore Kouadio, depuis Dakar

Abidjan

**Décentralisation : s'appuyer sur la bonne gouvernance pour réussir la décentralisation**

**Wal Fadjri** (Dakar)

**1 Décembre 2004**

Publié sur le web le 1 Décembre 2004

Elh Saidou Nourou Dia

**Objectifs du millénaire de développement : l'eau et l'assainissement au menu**

**Le Soleil** (Dakar)

**1 Décembre 2004**

Publié sur le web le 1 Décembre 2004

Abdourahmane Sarr Gonzales

**"Accès à l'eau pour tous " : il faut 7 milliards de dollars pour atteindre les objectifs du millénaire**

**Fraternité Matin** (Abidjan)

**1 Décembre 2004**

Théodore Kouadio, depuis Dakar

Abidjan

**Forum mondial sur l'eau et l'assainissement : le pari de l'"Eau potable pour tous" d'ici 2015**

**Wal Fadjri (Dakar)**

**30 Novembre 2004**

Publié sur le web le 30 Novembre 2004

Ndèye Awa LO (stagiaire)

**Forum mondial Eau, Assainissement et Hygiène : réflexions sur les objectifs du millénaire pour le développement**

**Le Soleil (Dakar)**

**30 Novembre 2004**

Publié sur le web le 30 Novembre 2004

Abdoulaye Thiam

**TANZANIE**

**LOCAL GOVERNMENT IN TANZANIA**

*By Mr G. Chale, the Local Government Think-Tank*

**Vision of Future Local Government System**

## AFRIQUE

### **La gestion des déchets solides est vitale pour l'assainissement**

AngolaPress

Dakar, Sénégal, 02/12 - Le Collaborative Working Group (CWG) sur la gestion des déchets solides dans les pays pauvres a déclaré mercredi à Dakar qu'il était "impossible" de réaliser les objectifs liés à l'assainissement sans une collecte et une gestion adéquates des déchets solides, a appris la PANA de source officielle.

Ray Lombard, un responsable du CWG, a indiqué que c'est en reconnaissance de ce fait que son organisation a garanti sa participation au Forum de l'Eau, Assainissement et Hygiène pour tous (WASH) qui s'est ouvert à Dakar lundi.

M. Lombard qui supervise l'exposition du CWG au Forum, a noté que le groupe opère dans plusieurs pays en Afrique australe et reçoit les fonds issus des donateurs, y compris la Banque mondiale, dans sa lutte pour garantir la collecte et la gestion des déchets solides dans les zones urbaines pauvres.

"Même avec beaucoup d'eau, il ne peut y avoir d'assainissement sans une collecte et une gestion adéquates des déchets solides", a-t-il martelé.

M. Lombard a mis l'accent sur l'importance de la collecte des déchets solides au niveau des quartiers pauvres d'où proviennent la majorité des déchets.

Mais il a aussi regretté la faible priorité que ces communautés accordent au ramassage des ordures pour plusieurs raisons, entre autres le manque d'accès aux rues dans de telles zones, tandis les autorités de la ville accordent la plus petite priorité aux habitants qui ont une très petite influence politique.

Etant des squatters, leur faible niveau de paiement de taxe est considéré comme un obstacle pour disposer de services formels de ramasse d'ordures, a-t-il dit.

# **(Afrique du Sud) SOUTH AFRICA**

## **Women Urged to Contest Local Elections**

**BuaNews (Pretoria)**

**11 Novembre 2004**

Publié sur le web le 11 Novembre 2004

Neville Maakana And Sharon Hammond

Polokwane

Limpopo is encouraging more women to stand for election in next year's local government elections.

A two-day "Women in Local Government" conference will be held in Bela Bela this weekend to promote women in politics and also honour those women who are already in leadership positions in local government.

"We want to see more women becoming municipal managers, mayors and councillors," said spokesperson for the provincial department of local government and housing Refilwe Ramothwala.

Currently, there are only six female mayors and 313 female councillors in the province. Globally, South Africa ranks 10th in the world in terms of the number of women in its Parliament. In 1994, South Africa was ranked 141.

But gender rights organisation believe more can be done.

In March, the Gender Advocacy Programme (Gap) launched the 50/50 by 2005 campaign in South Africa, which aims to have at least 50 percent of all government seats filled by women by next year.

Gap is part of the New York-based Women's Environment and Development Organisation (Wedo) and has formed strategic partnerships with the Institute for Democracy in South Africa (IDASA) and the Commission on Gender Equality (CGE).

They have since received support from the Electoral Task Team (ETT), which is investigating the issue of electoral systems on behalf of government.

The ETT has called for a legislated quota to be introduced within the current Proportional Representation system to achieve the 50/50 goal by the 2005.

# BENIN

## Coopération entre le Bénin et l'Allemagne

**Fraternité (Cotonou)**

**29 Novembre 2004**

Publié sur le web le 30 Novembre 2004

Martial H. Elisha

C'est sous l'invitation de son homologue béninois, qui avait effectué une visite en Allemagne en 2003, que le président de la République fédérale d'Allemagne séjournera au Bénin du 9 au 12 décembre 2004.

Cette visite de l'homme d'Etat allemand est un vibrant témoignage de l'intérêt qu'il porte au Bénin en tant que berceau de la démocratie en Afrique de l'Ouest. Dans ce cadre, les autorités de la République fédérale d'Allemagne à divers niveaux considèrent le Bénin comme l'axe de stabilité démocratique en Afrique de l'Ouest. L'actuel siège du Bénin comme membre non permanent du Conseil de sécurité des Nations-Unies, n'a pas aussi échappé à l'appréciation de l'Allemagne. Ces responsables saluent le rôle de médiateur en Afrique et d'acteur constructif qu'il ne cesse de jouer. En ce qui concerne les relations de coopération qui existent entre les deux pays, il faut souligner qu'elles remontent aux années soixante. Durant tout ce temps, la République fédérale d'Allemagne a beaucoup soutenu le Bénin dans trois domaines prioritaires que sont la décentralisation, l'approvisionnement en eau et l'agriculture dans son contexte global de l'environnement. Ses anciennes fonctions du président du Fonds Monétaire International de la République fédérale d'Allemagne, lui confèrent un oeil d'un spécialiste sur des questions de développement international.

Ce qui lui permettra, certainement au cours de son séjour au Bénin de faire un état des lieux exhaustif pour savoir quel dynamisme insuffler à la coopération entre les deux pays. D'ailleurs, le programme que va suivre l'homme d'Etat Allemand, tout le long de sa visite au Bénin, est assez révélateur de ses intentions. Ce programme est fait des traditionnels contacts avec les diverses autorités politico-administratives que sont le président Kérékou, celui de l'Assemblée nationale, Idji Kolawolé de même que les autres membres de la Représentation nationale. La Cour Constitutionnelle et certaines mairies telles que celle de Cotonou, de Porto-Novo et de Ouidah sont aussi au programme. En dehors de ces rencontres, le dirigeant allemand va discuter avec les intellectuels et des artistes. Il participera aussi à une table ronde sur le Nepad organisée par le Conseil économique et social. L'autre fait marquant de sa visite au Bénin sera l'inauguration du troisième pont de Cotonou en compagnie du Général Kérékou. Le président Horst Kohler sera accompagné de sa femme, d'une délégation d'hommes d'affaire allemands, d'un groupe de jeunes et de journalistes.

# BURKINA FASO

## Renouvellement du bureau des maires francophones : "On ne change pas une équipe qui gagne"

**Sidwaya (Ouagadougou)**

**25 Novembre 2004**

Publié sur le web le 26 Novembre 2004

Enok Kindo

Réunis en séance plénière le mercredi 24 novembre 2004 à l'hôtel de ville de Ouagadougou, les membres de l'Association internationale des maires francophones (AIMF) après examen des rapports moral et financier ont reconduit l'équipe sortante à l'unanimité. On note cependant une nouvelle entrée dans l'équipe dirigeante de l'AIMF, celle du maire de la ville de Cotonou, M. Nicéphore Soglo, ancien président de la République du Bénin.

Le bilan moral et financier du bureau de l'AIMF, exercice 2003-2004 jugé satisfaisant par les maires participants à la 24e Assemblée générale de l'association, ceux-ci sur proposition du président Bertrand Delanoë ont accepté à l'unanimité de reconduire l'ancien bureau. L'unique modification intervenue est l'élection du maire de Cotonou, M. Nicéphore Soglo comme l'un des 15 membres du bureau de l'AIMF. La ville de Yaoundé au Cameroun a donc fait place à celle de Cotonou dans le nouveau bureau. L'apport de sang neuf que constitue l'élection de Nicéphore Soglo semble être très attendu dans l'équipe dirigeante de l'AIMF. "Nous avons besoin de son expérience et de ses conseils au sein de notre équipe", a fait savoir le maire de Paris, M. Bertrand Delanoë.

Aucune femme dans le bureau entrant

Si le président de l'AIMF s'est réjoui de l'arrivée de ce sang nouveau dans le bureau, il a cependant déploré l'absence de femmes dans la nouvelle équipe. "Ce ne sont pas des femmes maires qui nous manquent. A la prochaine Assemblée générale, il faut que le bureau intègre plusieurs femmes. Même s'il faut modifier les statuts de notre association, nous allons le faire pour permettre aux femmes d'être membres du bureau. Je vous laisse le temps de réfléchir. Ça ne peut pas continuer comme ça", a martelé M. Bertrand Delanoë. Répondant à certaines questions relatives à la prise en compte des régions, des communes moyennes et des associations des municipalités dans l'élection des membres du bureau, Bertrand Delanoë tout en saluant les remarques des uns et des autres, a simplement demandé que ces considérations soient délaissées à l'étape actuelle de l'évolution de l'association "Si nous acceptons d'intégrer les associations des municipalités dans l'AIMF nous risquons de devenir une association d'associations", a indiqué M. Delanoë, qui ajoute par ailleurs, que chaque membre du bureau devrait plutôt se soucier du développement de l'ensemble des villes membres de l'AIMF que de celui d'une région particulière.

# **BOTSWANA**

## **A Shot in the Arm for the Environment**

**Mmegi/The Reporter (Gaborone)**

ANALYSIS

**December 1, 2004**

Posted to the web December 1, 2004

As the country's need for infrastructure increases, the constructions and developments will gain momentum both in and outside the main urban areas. Gaborone has seen many new developments from residential buildings to industrial complexes. But this has brought with it challenges to the legal structures to make them relevant to modern issues surrounding developments such as the environmental, economic, social, human health and aesthetic impacts of such developments.

In the forthcoming Environmental Impact Assessment Bill, 2004, published on November 15 by environment, wildlife and tourism minister Kitso Mokaila, government is seeking to add a punch to the already existing laws on the matter. Although there are provisions for environmental impact assessment for every new project in the current laws, it is hoped that the new law will provide a more focused and specific legal framework.

"The objective of the Bill is to provide for the establishment and strengthening of environmental impact assessment in the decision making process to ensure that the environmental implications of policies, programmes or development projects are evaluated before approval," reads the Bill's memorandum.

The main concern is to "balance the demands of development and environmental protection" and thereby providing for "environmentally sound policies, programmes and projects". The scope of the environmental impact assessment has been widened to include economic, social, human health, aesthetic, cultural and institutional. Every development will have to go through a process of screening and assessment to determine the likely impact on the environment.

Afterwards, experts and interested parties (for example environmentalists, decision makers and local people) would be consulted and their views taken into account.

The recent Lesetedi Commission Report exposed the discrepancies and lack of regard for environmental assessment impact by land distribution authorities and developers. Deliberations showed that some allocations had shown complete disregard for the environmental impact of the proposed project.

Perhaps even more interesting has been the inclusion of the public's input into what gets built in their neighbourhoods.

This, above all, may lead to people gaining a sense of ownership of their neighbourhood through their input on how they want it to look like.

Residents would have the power to express their opposition if, for example, they thought a bottle store was not needed in the vicinity of a school in their neighbourhood.

The Bill comes at the time when developments, especially in the two cities of Gaborone and Francistown, are sprouting everywhere without any discernible plan, environmental concern nor aesthetic sensibilities.

# COMORES

## Comores : l'utilisateur satisfait de la distribution d'eau

**L'Express (Port Louis)**

**2 Décembre 2004**

Publié sur le web le 2 Décembre 2004

Port Louis

*À Moroni, la moitié de l'eau consommée par les usagers n'est pas payée. Neuf Comoriens sur dix disposent officiellement d'un accès satisfaisant à l'eau. Plusieurs millions d'euros devraient prochainement être investis pour réhabiliter les infrastructures du réseau de distribution, par le biais d'organismes financiers étrangers.*

La société nationale chargée de la gestion de l'eau, quant à elle, regrette que la moitié de l'eau consommée à Moroni ne soit toujours pas payée. Les autorités comoriennes considèrent que leurs administrés jouissent d'un accès à l'eau potable plutôt satisfaisant. Tel est le constat de l'agence AngolaPress, qui met en avant les statistiques officielles assurant que 91 % des Comoriens disposent en effet de l'eau distribuée soit par un réseau d'adduction d'eau, soit par des citernes collectant les eaux de pluies.

"Dans ce contexte, les dirigeants comoriens estiment que les objectifs du Millénaire relatifs à l'accès à l'eau potable sont presque atteints. Aussi la stratégie adoptée consiste-t-elle à maintenir le niveau actuel d'accès à l'eau jusqu'en 2015, en empêchant notamment que l'explosion démographique ne fasse fondre cet acquis", remarque AngolaPress.

La Mamwe, organisme chargé de gérer la distribution d'eau aux Comores, axe aujourd'hui son travail sur la qualité de l'eau des citernes, trop souvent encore à l'origine de diarrhées, de vecteur du paludisme ou bien encore de la dengue. Pas moins des deux tiers de l'eau consommée sur l'île de la Grande Comore est en effet puisée dans ces bacs destinés à recueillir l'eau de pluie.

Dans cette île qui s'avère la plus peuplée et la plus grande de l'archipel, seules les villes de Moroni et quelques cités telles que Foubouni ou Mitsoudje disposent d'un réseau d'adduction d'eau puisée dans les nappes souterraines. En milieu rural, la citerne reste l'unique moyen de stocker l'eau. Sur les deux autres îles de la République des Comores, Anjouan et Mohéli, les nappes d'eau souterraines, fortement confrontées à la déforestation, s'amenuisent.

Soutien de la Banque mondiale et de la diaspora

"L'essentiel des investissements a été réalisé en milieu rural au cours de la Décennie de l'eau, permettant d'apporter une croissance notable de 63 % contre seulement 10 % en milieu urbain à l'accès à l'eau dans le pays, souligne l'agence AngolaPress. Ces dernières années, il a été fait souvent appel au Fonds d'Appui de Développement Communautaire (FADC) alimenté par la Banque mondiale, pour réaliser plusieurs petites adductions en milieu rural". Le ministère de l'Équipement des Comores prévoit de lancer prochainement un vaste projet de réhabilitation des infrastructures d'alimentation en eau dans les grandes villes du pays. La Banque mondiale devrait contribuer à hauteur de 5,6 millions d'euros aux travaux, soit l'équivalent de 2, 8 milliards de francs comoriens.

"Ce projet bénéficie également du soutien de l'Union européenne qui aidera à mettre en place des structures communautaires de gestion", précise AngolaPress. "Un autre projet d'hydraulique aux Comores, pour lequel l'on attend le financement de la banque islamique, à

hauteur de 6,1 millions de dollars, permettrait de réaliser de nouvelles installations dans les îles".

La diaspora comorienne est également mise à contribution, à travers sa Coordination des associations de la diaspora : Diascom, selon AngolaPress, planche sur différents projets ruraux susceptibles d'être, par la suite, financés par des Comoriens installés en France. Une délégation conjointe de la DIASCOM et de l'ONG française Hydraulique Sans Frontières a, par exemple, conduit récemment des prospections dans les régions de Mboude, de Mitsamiouli, du Hamahamet et du Oichili.

Sur l'île de la Grande Comore, en milieu rural, chaque foyer est équipé d'un réservoir destiné à recueillir les eaux de pluie.

La Société nationale d'eau et d'électricité des Comores (Mamwe) éprouve de grosses difficultés à se faire payer ses factures dans la capitale comorienne. Non seulement le prix facturé n'a quasiment pas augmenté depuis de nombreuses années, mais une très grande partie de l'eau Mabadi Boinali, le chef du service Eau au ministère de tutelle, regrette ainsi que l'accès aux bornes fontaines soit encore gratuit à Moroni, malgré la volonté affichée par le gouvernement dans les années 90 de faire payer l'utilisateur. "La population a été si scandalisée qu'aucun ministre par la suite n'en a plus jamais reparlé, souligne AngolaPress. Officiellement, cette consommation est facturée au ministère des Finances au même titre que l'éclairage public. Mais ce ministère n'a pas versé un seul centime depuis des lustres".

Cette situation empêche non seulement la Mamwe d'assurer pleinement l'entretien des bornes fontaines, mais aussi d'honorer dans des délais raisonnables les demandes de raccordement au réseau qui sont déposées par les particuliers. "Aucune société ne peut fonctionner si elle perd la moitié de sa production", confie ainsi Mabadi Boinali.

# GUINNEE (Conakry)

## Conakry en proie à des problèmes de gestion des ordures ménagères

AngolaPress

Conakry, Guinée, 29/11 - Le Conseil communal de Matoto, la plus grande commune de la capitale, s'est engagé en novembre 2004 à donner un visage plus luxuriant et plus viable à son quartier où vivent plus de 800.000 personnes.

Selon les responsables de la commune, cette grosse bourgade est devenue la plus insalubre de la capitale, provoquant des épidémies de paludisme et d'autres maladies endémiques dues à un environnement où tout est pollué.

En dépit du bénévolat des centaines de femmes relevant du Gouvernorat de Conakry, qui procèdent quotidiennement au ramassage des ordures contre 25 kg de riz, les cinq communes de Conakry présentent le même spectacle, avec des dépôts d'ordures qui jonchent permanemment les artères. Ces communes produisent quotidiennement entre 600 et 800 tonnes d'ordures ménagères, selon le Service de pilotage du transfert des déchets (SPTD) qui a remplacé l'Unité de pilotage des services urbains (UPSU).

La même source précise que ce volume d'ordures représente une moyenne de 1.200 à 1.600 m<sup>3</sup> de déchets. Le SPTD s'occupe du transfert des ordures vers la décharge de la Minière, quartier résidentiel situé dans la commune de Dixinn.

Ses moyens sont modestes, fait observer son directeur, Mody Mahi Barry. Il dispose de 7 camions (lève-containers et gros-porteurs), deux camions-bennes, qui ramassent les ordures et un camion lève-containers, une pelle mécanique, un compacteur et un bulldozer.

Les égouts sont encombrés, tandis que les flaques boueuses, nées des pluies et des eaux ménagères, stagnent et prédisposent aux maladies virales et infectieuses. Les puces, cafards, mouches et moustiques se relaient en ces endroits. Cette situation avait déjà fait le lit à une épidémie de choléra dans les années 1990.

Le gouvernement, en rapport avec la Banque mondiale (BM), a mis en place un schéma de gestion des déchets de la capitale dans le cadre du 3ème Projet du développement urbain (PDU3). Selon M. Barry, ce schéma a permis de créer deux structures, notamment le SPTD qui est une structure publique et une trentaine de Petites et moyennes entreprises (PME) du secteur privé. Le PDU3 régularise les rapports entre le SPTD et les PME.

Il précise que des mesures sont prises pour annihiler les effets de la décharge de la Minière sur les populations riveraines et sur l'environnement. Le centre d'enfouissement technique de la Minière est conçu pour déposer l'ensemble des déchets produits par la ville de Conakry.

Pour minimiser les impacts négatifs de la décharge sur les populations, des travaux d'aménagement sommaires ont été exécutés dans le cadre du PDU2 et du PDU3 sur financement du gouvernement et de la BM. Tous les périmètres du nouveau site de Kagbélén, dans la commune de Ratoma, ont été électrifiés. Des drains ont été aménagés, un bassin a été construit en vue de réduire la prolifération des mouches et des moustiques.

En dépit de ces efforts, le directeur général du SPTD reconnaît que l'environnement demeure pollué. Les PME croupissent sous le poids des difficultés liées au refus des ménages de payer tous les mois les prestations évalué à 2.000 FG par ménage.

Le PDU3 n'a pas encore accordé de subvention à ces entreprises de collecte d'ordures, mais accorde des prêts de fonctionnement à hauteur de 5 à 10 millions de FG à chaque PME, avec un taux d'intérêt de 14% pour une durée de 18 mois

Actuellement, des blocages sont aussi constatés dans la gestion des ordures de la capitale, les chefs de quartier s'étant substitués aux PME dans la collecte des ordures. Le ministre de l'Administration du territoire et de la Décentralisation, Kiridi Bangoura et le Gouverneur M'Bemba Bangoura, ont, au cours d'une tournée effectuée en avril dernier, insisté sur l'implication des élus locaux dans l'assainissement de la ville de Conakry.

Cette suggestion, souligne un directeur de PME, a créé une crise de compétence entre certains chefs de quartier et des PME. Depuis lors, des points de collecte des ordures sont interdits à des PME dans des zones de la capitale par des chefs de quartier. L'enlèvement des bacs à ordures prend de plus en plus de temps, à cause du retard dans la rotation des camions du SPTD.

Le chef de l'Etat, le général Lansana Conté, monté au créneau il y a quelques mois, a fustigé « l'irresponsabilité » de ceux qui sont chargés de faire de la capitale une ville propre. Des femmes, appuyées par des hommes politiques, notamment ceux du Parti de l'unité et du progrès (PUP) au pouvoir, se sont alors acharnées à engager des travaux de nettoyage, qui n'ont pas donné de résultats satisfaisants.

# KENYA

## NHC Sh5b Bond Will List in February 2005

[The East African Standard \(Nairobi\)](#)

**December 1, 2004**

Posted to the web December 1, 2004

Allan Kisia

Nairobi

Lands minister Amos Kimunya yesterday said the Sh5 billion National Housing Corporation bond would be listed on the Nairobi Stock Exchange (NSE) in February next year.

Kimunya blamed turbulence in the bond market for the delay in the listing of the bond that was scheduled for this year. "In the next few months, we will have something on the table for the investors," he said.

He dismissed claims that the Government was unable to list the bond and claimed that everything was on track.

"I don't see any reason why we cannot get the money for the project," he said. It was expected by many investors that the listing of the bond, which had been planned for this year, would be rescheduled for the first quarter of 2005.

It is the first time a State-owned company has tapped the bond market for cash to fund a major housing project.

Despite the overwhelming interest, lengthy procurement procedures have been an obstacle and a number of foreign banks have threatened to pull out of the bidding.

A few weeks ago, Trade and Industry minister Mukhisa Kituyi demanded Kenya's procurement procedures be simplified because they were unattractive to investors.

Kimunya was speaking while on an inspection tour of NHC projects in Kiambu and Nairobi.

In Kiambu, he visited the Kiambu Mortgage Housing where some 24 houses were still under construction. The two to four-bedroom middle class houses will cost up to Sh2.2 million.

In Nairobi, he visited the Civil Servants Housing Redevelopment of Starehe, Ngara, Pumwani and Park Road.

He called on the contractors to use technology in the construction to reduce the costs and improve the quality of redeveloped houses.

"We want to build houses for the middle and lower middle classes so that even those in the slums can live in good houses," he said.

# MAROC

## Débat à Rabat sur la gouvernance locale : Nécessité de la participation des citoyens

MAP

27.11.2004 | 18h22

Une table ronde sur la gouvernance locale participative, avec comme modèle celle de la ville de Porto Alegre ( Brésil), a eu lieu vendredi après-midi à Rabat avec la participation d'élus locaux, de représentants d'ONG marocaines et étrangères, notamment italiennes et hollandaises.

Initiée par le Forum de la Citoyenneté (Maroc), l'Association italienne de coopération internationale sud-sud (CISS), Transnational Institute (Hollande) et Enda-Maghreb, cette rencontre a été animée par un expert uruguayen, Dr Daniel Chavez, qui a abordé les débats suscités au niveau international sur le concept de la démocratie participative à travers l'analyse des différents processus de planification et de gestion locale développés dans différentes régions du monde durant les deux dernières décennies.

Le conférencier a, à cette occasion, donné un aperçu sur l'évolution des concepts de la démocratie associative, délibérative et participative donnant des exemples de gouvernance développée par des chercheurs américains sur la base des travaux réalisés sur des expériences, telles que le budget participatif de Porto Alegre (Brésil) et le transfert du pouvoir politique à Kerala (Inde). Dans son exposé, Dr Chavez a expliqué que la démocratie et la gestion locale nécessitent la définition de certains concepts-clés, tels la citoyenneté, la participation citoyenne, la décentralisation, le développement local, le capital social, la gouvernance et la bonne gouvernance.

Le conférencier a, en outre, évoqué l'expérience en matière d'élaboration du budget de la ville brésilienne de Porto Alegre, qui, a-t-il expliqué constitue un modèle avancé de gestion publique dans le cadre duquel les citoyens identifient, dans le cadre d'une assemblée de concertation, les priorités annuelles et les critères de la gouvernance locale.

L'expérience de la municipalité de Porto Alegre, a-t-il poursuivi, a servi de modèle pour d'autres municipalités au Brésil et dans d'autres pays latino-américains et européens.

Auparavant, un représentant du réseau associatif marocain avait indiqué que l'organisation de cette table ronde s'inscrit dans le cadre de l'organisation de trois ateliers (deux à Rabat et un à Casablanca) sur le même thème. Il a de même souligné l'importance de cette réunion à l'ère des changements que connaît le Maroc, notamment la promulgation des lois de décentralisation en 1997. Ces lois, a-t-il précisé, ont inauguré une nouvelle ère en matière de développement socio-économique local.

Il a en outre mis l'accent sur le renforcement du rôle de la société civile et la participation des habitants à la vie publique. Ces exposés ont été suivis d'un débat sur les thèmes développés par l'expert uruguayen et les expériences des associations marocaines dans le domaine du développement local.

## De fortes sommes investies dans l'Assainissement au Maroc

Rabat, Maroc, 27/11 - La gestion des services de collecte des déchets liquides et solides de la capitale marocaine, Rabat, qui compte une population de 673.000 habitants, est confiée depuis longtemps à des sociétés et consortiums, presque tous étrangers, qui gèrent également la distribution de l'eau et de l'électricité.

Ainsi, Rabat est liée depuis le 1er mars 2002 par des « conventions de gestion déléguée » des services de collecte de déchets et de nettoyage dans ses trois communes urbaines de Rabat-Hassan, Youssoufia et Yacoub El Mansour. Ces conventions ont été signées avec la société espagnole Tecmed, l'entreprise Cgea-Onyx du groupe français Vivendi et le consortium maroco-français Nicoln Sos.Ndd, pour une durée de six ans renouvelable de commun accord.

L'évacuation des eaux usées de Rabat et Salé, villes jumelles de la capitale du Royaume chérifien, est également confiée au consortium Redal qui a entamé, depuis janvier dernier, un ambitieux programme visant la mise en place des infrastructures nécessaires qui devront coûter quelque 30 millions d'euros en 2003.

La société Redal, dont le contrat de gestion déléguée est entré en vigueur à compter de janvier 1999, avait consacré les trois premières années de son activité à l'assainissement.

Vivendi-Environnement, via sa filiale Vivendi-Water, prend le contrôle à 100% de la société Redal, société concessionnaire des services publics de distribution d'eau potable et d'électricité, d'évacuation des déchets liquides de la région de Rabat-Salé (1.553.000 habitants). Le chiffre d'affaires cumulé est estimé, pour ce contrat d'une durée de 26 ans, à environ 4,5 milliards d'euros.

Ce programme de dépollution de la zone marine et de l'oued Bouregreg, fleuve qui sépare les villes de Rabat et de Salé, permettra d'améliorer la qualité de la vie des habitants des deux cités et contribuera à la préservation du littoral. Ces activités auront, sans le moindre doute, un impact sur l'amélioration de l'hygiène publique et la protection de l'environnement naturel.

Selon des responsables de Redal, le programme, lancé avec la mise sur pied de nouvelles installations d'assainissement pour collecter et traiter les eaux usées de l'agglomération Rabat-Salé, porte également sur l'extension des réseaux aux zones ouvertes à l'urbanisme ainsi qu'aux zones non-assainies et sur l'installation d'un système anti-pollution et prévoit la construction de deux émissaires sous-marins qui seront complétés par deux stations d'épuration dont le montant est estimé à plus de 37 millions d'euros.

"Ce projet, unique au Maroc, permettra à la capitale chérifienne de figurer parmi les villes du monde qui accordent un intérêt prioritaire à la préservation de l'environnement", a déclaré à la PANA un conseiller à la municipalité de Rabat, ajoutant que le montant global des investissements engagés dans cette opération est de l'ordre de 1,4 milliard d'euros.

Grâce à ce projet, mis sur pied dans le but de dépolluer le littoral des villes de Rabat et Salé, les eaux usées ne seront plus déversées directement dans le fleuve Bouregreg et dans le littoral atlantique, mais subiront un traitement dépolluant de nature à valoriser tous les sites côtiers de la région.

Le Maroc, où seulement 5% des eaux usées sont traitées, ne dispose actuellement que de 63 stations de traitement, dont la majorité a été construite il y a une soixantaine d'années et dont uniquement 26 fonctionnent. Aussi le Royaume a-t-il élaboré un programme national d'évacuation des déchets liquides pour les vingt prochaines années et dont le coût s'élève à plus de 6 milliards d'euros.

La gestion déléguée des services de collecte de déchets et de nettoyage de la ville de Rabat par des opérateurs privés « ne constitue qu'une étape du projet environnemental plus ambitieux », selon des experts marocains qui ont annoncé à la PANA que le coût global de cette opération d'envergure est estimé à plus de 9 millions d'euros par an. Les trois délégataires se sont également engagés à prendre en charge le personnel communal initialement affecté aux services de propreté, soit 410 agents qui totalisent une masse salariale de près de 900 mille euros par an.

Au niveau national, la production de déchets solides est chiffrée annuellement à 7,5 millions de tonnes réparties entre déchets ménagers et assimilés (6,5 millions de tonnes), déchets industriels (975.000 tonnes) et déchets médicaux (11.910 tonnes). La moyenne par habitant de la production des déchets ménagers et assimilés s'élevant à 0,75 kg/jour.

Cependant, près 38% de ces quantités sont concentrés dans les deux régions de Rabat-Zemmour-Zair et du grand Casablanca (100 km au Sud de Rabat). Dans la seule ville de Rabat, 600 tonnes de déchets sont produites quotidiennement, tandis que Salé (880.000 habitants) en produit quelque 400 tonnes.

# MAURITANIE

Mauritanie - Indépendance

## Inauguration du Centre Culturel Maaouya

**Nouakchott, 26 Nov (AMI)** - Flambant neuf et sis entre la PMI pilote et la Maison de la Culture, le Centre Culturel Maaouya a été inauguré ce vendredi matin par M. Mohamed Abdallahi Ould Babana, ministre de la Culture, de la Jeunesse et des Sports dans le cadre des festivités commémoratives du 44eme anniversaire de l'indépendance nationale.

Ce centre est réalisé sur un financement conjoint de la Communauté Urbaine de Nouakchott (CUN) avec la collaboration de la Banque Mondiale d'un montant de 50 millions d'ouguiya. Il s'inscrit en droite ligne du Programme de décentralisation des infrastructures urbaines.

Le centre couvre une superficie 1 925 m2 dont 1 120 construits avec les composantes essentielles suivantes: une bibliothèque, une salle d'alphabétisation, une autre d'exposition et de conférences, une de théâtre, une de sports (dojo) et un cybercafé.

Dans une allocution prononcée pour la circonstance, le directeur du Centre Culturel Maaouya, M. Mohamed Ould Salah a indiqué que la promotion des ressources humaines constitue un préalable indispensable à la construction nationale et à la réalisation du progrès.

Il a ajouté que la Mauritanie a très tôt pris conscience de cette réalité et a oeuvré dans ce sens conformément aux orientations du Président de la République, Monsieur Maaouya Ould Sid'Ahmed Taya concrétisées dans les programmes du Gouvernement du Premier ministre, Maître Sghair Ould M'Bareck. En contribution à ces efforts, a-t-il dit, la CUN a accordé une grande importance à la lutte contre l'analphabétisme, à la propagation de la connaissance, à l'éducation et à la promotion de la société. C'est dans ce contexte que s'inscrit, a-t-il ajouté, la création du centre inauguré aujourd'hui notant qu'il s'agit de la première infrastructure du genre à Nouakchott. Il a ensuite énuméré les diverses actions menées par la CUN pour promouvoir l'ancrage de l'habitude de la lecture à travers l'acquisition de locaux équipés, de livres, d'outils informatiques grâce à la coopération avec ses partenaires, notamment l'Île de France.

Le ministre a ensuite procédé à la coupure du ruban symbolique et visité les différentes composantes du Centre Culturel Maaouya avant d'écouter des explications sur le sens des tableaux d'art plastique réalisés par des artistes mauritaniens.

La troupe théâtrale du Centre a, dans un sketch intitulé "Ensemble, nous vaincrons l'analphabétisme", démontré les bienfaits du savoir et de la connaissance alors qu'au niveau de la salle des sports (dojo), des enfants âgés de moins 15 ans ont émerveillé le ministre et toute l'assistance dans l'art du karaté.

La cérémonie s'est déroulée en présence du président de la Communauté Urbaine de Nouakchott, M. Didi Ould Bounama, du secrétaire général de la Commission Nationale pour l'Education, la Science et la Culture et d'autres personnalités. **AMI**

# NIGERIA

## Again, Lagos Restrategises for Battle Against Waste

By Andrew Ahiante, 11.25.2004

From all over the council area, people had gathered at its secretariat from as early as 8am. The people of Ikosi-Isheri Local Government Area were billed at the gathering deliberate on the new refuse management policy of the Lagos State Government and how to actualise it in the area to stem the filthy situation of the Lagos metropolis.

Apart from the Chairman of the Local Government, Mr. Kunle Sonane, there were representatives of major ethnic groups, namely Hausa, Igbo and Yoruba in the state in attendance. Present were also market, religious and traditional leaders as well as top members of the Lagos Ministry of Environment.

That the filthy situation of the Lagos metropolis was given the present administration of Bola Ahmed Tinubu serious concern, has never been in doubt. Since the inception of the administration in May in 1999, it has tried its hands on many methods, anchoring them all on the private sector participation (PSP) scheme.

Obvious that the high level of indiscipline among the people was making nonsense of the government's waste management programme, it last year introduced the Kick Against Indiscipline (KAI) to enforce its sanitation laws and check indiscriminate waste dumping in the state.

But the efforts of the KAI brigades and other measures it had introduced in the bid to stem the ugly filthy situation of the state, the Lagos metropolis in particular had so far not yielded the desired result.

This may have again prompted the state government to once again alter its strategy and come up with new methodologies.

According to Mr Tunji Bello, the state Commissioner for Environment, the new measures include appointment of specialised waste management consultants to be paid by the state government while residents pay to banks. Bello, who represented the Deputy Governor, Mr Femi Pedro, Chairman of the Waste Management Committee, explained that it was the practice world wide and called on Lagosians to cooperate with the consultants and the government.

Under the programme, occupants of one-apartment room is to pay N50 tariff for refuse collection per month, occupants living in one bedroom flat would pay N150, those of two-bedroom flat, N200, and N300 for three-bedroom flat occupants and above. Lock-up shops (small markets) attract N100 per shop, N200 for medium markets and N250 for large markets per shop.

Bello said Lagos was becoming the most dirty city in the world due to bad habits of the residents, and called for a change of attitude. He, however, did not lose sight of the rapid population growth of the metropolis.

"If you really want our state to progress, cooperate with us. Individually, we know how much we spend, if we give our refuse to cart pushers if you do your analysis well, you will realise that you spend more with cart pushers. The problem of waste management has been with us over the years, there is got to be a change. How do we solve it? We need to move with time", he said, explaining that in Ghana, Cairo-Egypt, among others, government vests the duty of waste collection on specialised groups and individuals.

"We adopted the private sector participation (PSP) approach. In this regards, they move from one house to another, collecting refuse. But the problem is when you don't pay, they don't collect your waste. But that has changed. Just put your refuse outside, the agents will cart them away and government will pay them", he said.

The new strategy, he said, has become operational in Isheri-Ketu and Agboyi Local Government Areas, with the appointment of two consultants, namely, COM-PU-Waste and Yerima CMS.

On his part, the host Chairman of Ikosi-Isheri Local Government Area, Mr Kunle Sonane,

explained that the issue of refuse and waste management in any society cannot in any way be underestimated or slighted, if the general well-being and total health standard of such a society was to be boosted or taken seriously.

"The health status of any community, as we all know is also hinged on the fact that it strongly serves as the pivot for a virile and formidable work-force, which truly helps the socio-economic development of any society. It is on this note, once again, that I welcome our dear Deputy Governor of Lagos State into our midst, as we all come together to fashion out a better policy on our waste management", he said.

He said the state has traversed a lot of waste management policies in order to resolve the refuse problem.

"You may surely continue to wonder why this is, but I dare say this is usually a common feature in every mega city of the world, where there is great influx of people and logically also a higher generation of refuse and waste", he further remarked.

He said the population of Lagos State was gradually moving upward to 20 million, which was far greater than those of many West African and African Countries, and closely accompanying these figures is the high refuse and waste generated by this huge number. Accordingly, he said Ikosi-Isheri and Agboyi-Ketu Local Governments have continued to toe the line of the State in terms of adhering to the existing state policies on waste management and refuse disposal.

"While the waste and refuse of Ikosi-Isheri Local Government is being handled by the notable and approved Mega P.S.P operator from the State, that is, the Yerima Cleaning And Maintenance Services Nig. Ltd, Agboyi-Ketu has equally been handled by an equally competent and efficient refuse management company from the State, known as Compu-Point, Nig. Ltd", he said.

"I believe this fervency and dedication in our refuse clearing management has led the Local Government Area to be adjudged at series of times in Lagos State, during the usual monthly Environmental Sanitation Exercise, as the best, despite the huge volume of refuse and waste generated in the Local Government Area", he further said.

On her part, the Chairperson of Agboyi-Ketu Local Government Area, Chief (Mrs.) Yetunde Arobieke, spoke on the perspective of how to implement existing laws to yield the desired results.

She said she has consulted with stakeholders in her area of jurisdiction, stating that her local government area was not relenting.

"We are using town criers, community development associations, among others", she said, emphasising that lots of awareness have been created on the need to rid the metropolis of refuse.

"We have met with market people also. They now bag their waste and put them in designated places", she said. However, she emphasised that concerted efforts was needed to rid the whole metropolis of refuse.

But how prepared are the consultants?

For instance, both COMPU-Waste and Yerima CMS, explained that their field workers have started work.

"I have 60 labourers, 15 management staff, 12 supervisors, among others. Just go round and see where we are already working. Action speaks louder than words", Mr. Niyi Fasemojo, Managing Partner of CMS, said.

However, he explained that the traffic situation of the metropolis, was not helping the situation.

According to him, it always takes time for one vehicle to go to dispose waste and return for another around due to traffic hold up.

He called for cooperation and understanding among Lagosians to rid the metropolis of refuse.

# Solar Energy Expert Takes Technology to Rural Nigeria

By Theophilus Oyekanmi, 12.01.2004

A Nigerian Professor in Mississippi State University, United States of America (USA), and Fulbright scholar, George Adebiyi, is introducing the solar energy technology to some rural parts of the country to dry farm crops. According to a statement signed by a Miss Starkville, "Adebiyi wants to use his expertise in solar energy to help farmers in his native Nigeria find a better way to dry their crops for storage."

Adebiyi in his own words observed: "It is a country with a huge potential to make life good for everybody yet there is so much pain."

The mechanical engineering scholar, who arrived Nigeria since July, was in the country as a Fulbright summer scholar "to help colleagues at the West African nation's Bowen University develop a solar crop dryer for use in rural communities."

At a recent media briefing in Lagos, Adebiyi said "the government could not be an impediment to the scaling through of the project, having being a Rector at the Federal Polytechnic, Bida, where I did a lot of innovative things; with this, I believe the government can never disturb the initiative because I have done one or two things before travelling out."

According to him: "The people dry their crops in the open, but it is not very effective as flies and other things intrude. We want to do it in a controlled environment, utilising the sun to heat the air before it is passed through stacks of grains."

"Without proper storage, they have to sell their crops early; then, down the road, they don't have anything to sell. So, if we can find a more efficient and affordable way for average farmers to dry their crops, it will be a big step toward improving storage".

He spoke of the progress already recorded in the solar dryer innovation, stating that a welder and two undergraduates of BOWEN University were deeply involved in it.

Adebiyi is a specialist in the areas of heat transfer, thermodynamics/fluids, advanced energy systems, solar energy applications and engineering analysis. He is in Nigeria during this summer as one of the "approximately 800 US faculty and professionals billed to travel abroad to some 140 countries for the 2004-2005 academic year through the Fulbright scholar programme."

Adebiyi had his early education in Nigeria before obtaining a Bachelor and Doctorate Degrees from the University of Manchester, England, in 1979 and 1973 respectively.

He had worked on solar energy projects between 1973 and 1984, moving from University of Lagos to Kwara Polytechnic and the Federal Polytechnic, Bida, in that order.

During this present research/working visit to Nigeria, Adebiyi was making use of local materials to design and construct a prototype of solar crop dryer, in full partnership with Professor Theophilus Aro of the Bowen University, a Baptist-supported institution in Nigeria.

Both Adebiyi and Aro started work on the project last July and they will be involved in it till the end of this month when Adebiyi will be returning to the US.

Adebiyi also hopes to help solidify research ties between Bowen and the Mississippi State Universities as well as assist the Nigerian University (Bowen) to establish a solar energy laboratory before travelling back to America this month.

The Fulbright scholar programme was established in 1946, under the legislation introduced then by the late US Senator, William J. Fulbright of Arkansas. The main purpose of the programme is to "build mutual understanding between the people of the United States and other countries."

Quoting Professor Adebiyi's statement on solar energy, he stated that "solar energy is a promising resource for meeting energy needs in agriculture and for improving the quality of life in the rural areas."

Adebiyi was as well collaborating with a former faculty member of the Mississippi State University and now Rector, Delta State Polytechnic, Ozoro, Michael Osaji, to work on other research projects related to solar energy.

On agriculture and Nigerian farmers, Adebiyi said: "Nigerian farmers raise a variety of crops that include corn, beans, rice, cocoa and peanuts," stating that the country is located on the Gulf of Guinea, between Benin and Cameroon; and that Nigeria was "blessed with an abundance of both fuel energy (oil and gas) and renewable solar energy."

Adebiyi, who has shipped about 100 books into the country for distribution to school libraries, stated of solar panels: "solar panels also have been shown to be cost effective in remote locations to generate power for lighting and to operate pumps for water supply."

The books to be distributed among school libraries, he said, were donated by faculty colleagues in mechanical engineering, the MSU bookstore and campus bookmark in Starkville, saying: "For me, this trip is almost like going full circle. When I left Nigeria to come to the US, I was looking for opportunities to continue my solar energy research, I'm excited to have an opportunity to be back and do some of my work, this time from the vantage point of having Mississippi State University as my home base of support."

The 60-year old Adeb-iyi, who was born to a Baptist minister/civil service worker father and a school teacher mother, is from Igosun. He is the second child of the five children of his now deceased parents.

# SENEGAL

Par David THOMSON - Stagiaire

## Le Quotidien

### **DECENTRALISATION - Bonne gouvernance publique : Mode d'emploi pour une réussite**

**Pendant deux jours, universitaires, membres de la société civile, élus locaux et dirigeants des collectivités locales ont décortiqué la décentralisation à la mode sénégalaise et envisagé les moyens de remédier à ses faiblesses. L'heure n'est pas à l'éloge de la décentralisation sénégalaise, bien au contraire. Au centre des discussions, deux éléments récurrents : épinglez les lacunes et énumérer les solutions.**

Le diagnostic du difficile parachèvement de la décentralisation sénégalaise lancée en 1996 et de la gouvernance lacunaire qui en résulte a mobilisé en début de semaine, universitaires et acteurs de la décentralisation (directeur des collectivités territoriales, maires de communes, présidents d'association). L'idée était d'évaluer la «décentralisation et la bonne gouvernance publique» lors d'un atelier de deux jours convoqué sur ce thème, à l'auditorium de l'Université Cheikh Anta Diop.

Ainsi, il est constaté que le Sénégal n'est pas découpé en territoires homogènes, que les ressources humaines des collectivités locales restent sous-qualifiées et surtout, que leurs ressources financières restent modiques du fait d'une fiscalité locale et de transferts de l'Etat insuffisants. En outre, les attributions n'étant pas clairement délimitées les conflits de compétences contribuent à une mauvaise gouvernance. Sans compter le népotisme, le clientélisme et la corruption qu'a générés la décentralisation du fait notamment, du mode de désignation des élus locaux. A en croire les spécialistes et les acteurs sur le terrain, le bilan de la décentralisation depuis 1996 n'est pas mirifique.

Or, ce transfert de compétences aux collectivités locales dans neuf domaines dont la santé et l'éducation visait à l'origine une plus grande efficacité de l'action de l'Etat grâce à des services de proximité mieux à même de gérer des problèmes locaux qu'un Etat centralisé, unitaire et jacobin. En filigrane, la décentralisation entendait revigorer la santé démocratique du pays avec des services déconcentrés et des élus locaux travaillant de concert, et plus de participation de la société civile dans la vie de la cité.

Si en 1996 le président Abdou Diouf parlait d'une «révolution silencieuse», huit ans plus tard, en 2004, ces objectifs semblent plus théoriques qu'autre chose. Ismaïla Madior Fall, maître de conférence en Droit public, en théorisant sur les «principes, enjeux, acteurs, (et) rôles» de la bonne gouvernance, indique que le processus de décentralisation a «instauré un dispositif juridique et institutionnel qui n'est pas effectif et aujourd'hui, le moteur de la décentralisation tourne à 1-4».

Une performance à imputer à l'Etat que M. Fall considère comme seul maître des ressources qui n'a toujours pas transféré la fiscalité locale aux collectivités alors que la loi l'envisageait dans les cinq ans suivant la mise en œuvre de la décentralisation. Pire, «il n'y a pas de mécanisme institutionnel de participation de la société civile alors que c'est là l'essence de la décentralisation», déplore le juriste. Résultat : «Le dispositif prévu dans les textes n'est pas effectif, les représentants de l'Etat sont toujours gouverneurs et préfets alors que leur titre a changé pour montrer qu'il n'y a plus de tutelle.»

Partant du constat selon lequel l'arsenal juridique est suffisant, le professeur Ismaïla Madior Fall préconise, comme clé d'une bonne gouvernance de mieux doter les collectivités en personnel, de former les acteurs aux «réflexes de la décentralisation», de rompre avec la politisation pour laisser les citoyens participer à la gestion des affaires publiques et surtout, de rendre les collectivités autonomes sur le plan financier.

Un rapport général regroupant les principales propositions avancées a été présenté avant la clôture de l'atelier organisé la Faculté des Sciences juridiques et Politiques en collaboration avec le programme d'appui aux collectivités, entre autres partenaires. Sans doute pour que ces propositions ne restent pas lettre morte comme l'année dernière, ce rapport sera remis à Mme Soukeyna Ndiaye Bâ, ministre de la Coopération décentralisée et de la Planification régionale.

## "L'accès à l'eau potable, ce n'est pas la priorité des gouvernements africains"

**Fraternité Matin (Abidjan)**

**1 Décembre 2004**

Publié sur le web le 1 Décembre 2004

Théodore Kouadio, depuis Dakar

Abidjan

*C'est une affirmation de Raymond Jost, Secrétariat international de l'eau*

"Les ressources en eau de surface et souterraines, sont disponibles en Afrique et le potentiel en terme de ressources humaines existe, mais de grâce, ne doutez pas", a lancé ce 1er décembre à Dakar le Secrétaire général du Secrétariat international de l'eau, une ONG Canadienne, Raymond Jost.

Il entendait ainsi déplorer la politique de certains gouvernements africains, qui n'accordent pas de priorité à l'accès à l'eau potable des populations.

"Quand on consulte les plans de lutte contre la pauvreté élaborés par les pays africains, les priorités de l'approvisionnement en eau n'apparaissent jamais avant la 5ème ou la 6ème place", a indiqué M. Jost.

Ce point de vue, il l'a développé en marge du Forum mondial WASH sur "l'eau, l'assainissement et l'hygiène pour tous - Solutions et actions locales et nationales".

Selon Raymond Jost, plus de la moitié des lits d'hôpitaux en Afrique sont occupés par des personnes souffrant de maladies liées à la consommation de l'eau non potable. Il impute cette situation aux hommes politiques, qui ont des visions électoralistes à court terme. Alors que l'eau est un investissement à moyen ou long terme".

Toutefois, a-t-il tenu à préciser, certains pays et gouvernements africains se démarquent de cette attitude. C'est le cas de l'Afrique du Sud où, grâce à une volonté politique, l'eau est parvenue à bon nombre de citoyens des bidonvilles du temps de l'Apartheid.

Les progrès réalisés dans le secteur de l'eau sont "dilués" par la démographie galopante, a dit M. Jost, plaidant pour une approche intégrée qui prend en compte l'utilisation des ressources hydrauliques par l'agriculture et l'industrie. "A eux seuls, ces deux secteurs consomment 70 à 80 pour cent de l'eau dans le monde", a-t-il souligné.

"On a trop souvent géré l'eau en dehors de la participation des populations à la base sans tenir compte de leur savoir faire, surtout en zone rurale", a-t-il déploré. C'est pourquoi M. Jost a déclaré que l'Afrique n'atteindra les Objectifs du millénaire pour le développement (ODM) en matière d'eau que si elle atteint les ODM dans beaucoup d'autres secteurs.

# Décentralisation : s'appuyer sur la bonne gouvernance pour réussir la décentralisation

**Wal Fadjri (Dakar)**

**1 Décembre 2004**

Publié sur le web le 1 Décembre 2004

Elh Saidou Nourou Dia

Instaurée depuis 1996, la décentralisation n'est toujours pas une réussite à cause des insuffisances notées çà et là.

Pour rendre efficiente cette politique, les autorités de la Faculté des Sciences juridiques et politiques de l'Université de Dakar, en partenariat avec la fondation Konrad Adenauer, ont engagé la réflexion autour du thème "Décentralisation et gouvernance publique". Il s'agit, selon elles, de voir dans quelle mesure la bonne gouvernance peut aider à réussir la décentralisation.

La décentralisation doit permettre aux élus locaux de définir les projets de société selon les spécificités de leur localité. L'engagement de l'Etat à vouloir responsabiliser les collectivités locales connaît toutefois des échecs. Non seulement les collectivités n'ont pas les moyens nécessaires pour faire face aux priorités des populations, mais il s'y ajoute que l'Etat semble avoir du mal à "se départir de son fardeau de distributeur et d'orienteur des politiques". Pourtant, "il est grand temps que la décentralisation soit une réussite et le transfert des compétences, une réalité". Pour ce faire, il urge de sortir le concept de "bonne gouvernance de son carcan institutionnel" et d'en faire un levier sur lequel doivent s'appuyer les élus locaux pour réussir la décentralisation. C'est la conviction des autorités de la Faculté des Sciences juridiques et politiques de l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar qui ont organisé, avant-hier et hier, un atelier de réflexion sur "la décentralisation et gouvernance publique", en partenariat avec la fondation Konrad Adenauer.

Ainsi, il s'agira, selon le directeur de cabinet du ministre des Collectivités locales, de parvenir à "définir des conditions d'installation d'un contexte propice à la bonne gouvernance locale de façon à rendre les collectivités locales plus dynamiques et plus efficaces".

Seulement, fera noter M. Ismaila Madior Fall de la Faculté de Droit, pour réussir le pari, il faut redéfinir les rôles des acteurs. Car, dira-t-il, "les responsabilités sont partagées et aucun acteur ne joue (...) son rôle tel que conçu par le dispositif normatif du mouvement décentralisateur". A l'en croire, les acteurs que sont l'Etat central, les services extérieurs de l'Etat, les collectivités locales, les organisations de la société civile... "ne se positionnent pas vraiment comme des acteurs de la décentralisation pour remplir les missions d'agents locaux de développement attendues d'eux". En plus des insuffisances comportementales des acteurs, M. Fall a, par ailleurs, noté d'autres difficultés qui empêchent la réussite de la décentralisation. Il s'agit, entre autres, de la non mise en oeuvre de dispositions pour réallouer les ressources, une non articulation des services centraux, mais également une persistance des réflexes de l'Etat centralisé. Dès lors, il propose que les fonctions de l'Etat central et des services déconcentrés soient repensées et redéfinies et que l'on développe "les mécanismes de participation citoyenne et de leur contrôle pour améliorer la gouvernance locale".

"Les modalités de la participation citoyenne dans une optique de bonne gouvernance", la "décentralisation financière et bonne gouvernance" ont fait, également, l'objet de discussions au cours de cet atelier. Par ailleurs, les intervenants se sont penchés sur "bonne gouvernance et bonnes pratiques", "suppression de la tutelle et bonne gouvernance des collectivités".

## **Objectifs du millénaire de développement : l'eau et l'assainissement au menu**

**Le Soleil (Dakar)**

**1 Décembre 2004**

Publié sur le web le 1 Décembre 2004

Abdourahmane Sarr Gonzales

Après la mise en oeuvre des programmes et projets ficelés par le conseil municipal de Tivaouane en faveur des populations, la cité de Maodo Malick Sy a été choisie parmi les trois communes et les deux arrondissements devant bénéficier d'un vaste programme : Initiative régionale pour la gouvernance locale vers l'atteinte des objectifs du millénaire de développement.

Dans le cadre de ces objectifs, les collectivités locales qui ont été sélectionnées sont les communes de Pikine, Matam, Tivaouane en plus de deux arrondissements situés dans la sous-préfecture de Cas-Cas (Médina Ndiathbé et Aéré Lao). Au niveau de la sous-région, le programme touche essentiellement le Burkina Faso, le Mali, le Ghana, le Nigeria, la Mauritanie et le Ghana qui vont servir de cadre d'intervention et d'évaluation des progrès en matière de réponses des autorités locales et autres acteurs partenaires pour la prise en charge des mesures concrètes pour l'atteinte des objectifs du Millénaire pour le développement ; ce qui appelle forcément une bonne gouvernance locale dans le cadre de la réduction de la pauvreté et spécifiquement dans les secteurs de l'accès à l'eau potable et l'assainissement.

D'une manière globale, l'initiative vise à donner aux autorités locales, les compétences et moyens de conduire les changements attendus en matière d'accès à l'eau potable et à l'assainissement et à l'hygiène dans la perspective de l'atteinte des objectifs.

Beaucoup de défis à relever

Le lancement du programme va durer deux ans. Après le témoin sera passé à la commune. C'est ainsi qu'un forum a réuni, à la salle de délibération, la presque totalité des acteurs du développement, organisations communautaires de base, groupements de promotion féminine, d'intérêt économique, mouvement associatif, société civile pour plancher pendant plus de cinq heures sur le programme.

C'était en présence de l'adjoint au préfet de Tivaouane, de l'honorable député Astou Kane Sall, présidente de la commission de développement et de l'aménagement du territoire à l'Assemblée nationale, Idrissa Doucouré coordonnateur de la zone Ouest africaine. Cheikh Sarr d'Enda Ecopop.

A cet effet, tous les tenants et aboutissants du programme ont été passés au peigne fin. Pour cet outil au service du développement, l'adjoint au préfet a indiqué qu'il vient à point nommé et qu'il ne sera que ce qu'en feront les bénéficiaires c'est-à-dire les populations de Tivaouane avant de dire que celles-ci ont devant eux beaucoup de défis à relever quand on sait que l'eau et l'assainissement constituent également parmi les nombreux maux dont souffrent les collectivités locales.

A n'en pas douter, l'IROMED (Initiative régionale pour l'atteinte des objectifs du millénaire pour le développement) a été bien accueillie par les populations qui y trouvent une manne qui leur est tombée du ciel. Car, c'est un truisme que de dire la ville de Maodo Malick est confrontée à un problème récurrent lié à l'eau, source de vie et à l'assainissement.

Ramassage des ordures

A ce niveau, force est de reconnaître qu'il constitue un casse-tête pour les autorités municipales malgré les efforts louables qu'elles ont consentis . Parmi les causes, on peut énumérer la forte affluence des pèlerins que connaît la cité lors des grands rassemblements religieux comme la célébration du Gamou marquant la naissance du Prophète Mohamed (PSL), l'accroissement de la population qui déteint sur les ménages avec la collecte et ramassage des ordures, les eaux usées, etc. Mais grâce à la volonté politique, l'engagement et la détermination du maire Elhadji Malick Diop de bâtir une cité résolument tournée vers le plein développement, il y a tout de même des raisons d'espérer. Au cours de ce forum, les acteurs du développement ont souscrit à ce programme, fait des suggestions. Et le maire de dire que Tivaouane a bien compris l'importance de l'enjeu et qu'elle s'engage à faire tout son possible pour mériter la confiance placée en elle.

« Aujourd'hui, il est question d'approfondir davantage la réflexion dans des formats interrogeant sur le rôle de tous les acteurs qui interviennent dans la gestion de l'eau et de l'assainissement en vue de renforcer leurs capacités, soit de les informer et/ou les sensibiliser pour une bonne gouvernance dans la gestion. Ainsi, il nous reviendra (les collectivités locales) de nous interroger sur le partenariat public-public et partenariat public-privé. Félicitant l'Etat sénégalais pour ses efforts éminemment positifs déployés en matière de politique de l'eau et d'assainissement, Elhadji Malick Diop souligne que les collectivités locales ont entre autres missions, de fructifier ces acquis en faisant preuve d'imagination dans le cadre de sa politique municipale.

D'ailleurs, c'est dans ce cadre que s'inscrit cette journée de partage et d'échanges entre WATER IT, une Ong basée à Londres et Enda Ecopop deux des concepteurs du programme qui vont accompagner, appuyer les collectivités locales durant ces deux ans. Maintenant, il s'agit d'impliquer tout le monde dans le cadre de l'information, de la sensibilisation par rapport au programme IROMED. Après le désengagement de ses partenaires, la commune, par le biais du maire, va inscrire dans son budget prévisionnel une enveloppe conséquente pour la poursuite du programme qui touche la presque totalité des quartiers, notamment ceux qui sont périphériques. En dehors de la recherche de financements auprès des bailleurs, les populations seront appelées à contribuer en nature ou en argent. C'est vers la mi-décembre que vont démarrer les différentes séances de formations pour le renforcement des capacités des acteurs entre autres.

## **"Accès à l'eau pour tous " : il faut 7 milliards de dollars pour atteindre les objectifs du millénaire**

**Fraternité Matin (Abidjan)**

**1 Décembre 2004**

Publié sur le web le 1 Décembre 2004

Théodore Kouadio, depuis Dakar

Abidjan

«Les financements ne doivent pas venir essentiellement du public, mais aussi des utilisateurs»

Sept milliards de dollars. C'est le budget qui était nécessaire en 2002 pour atteindre les Objectifs du Millénaire pour le Développement (ODM). L'information a été livrée hier 30 novembre après midi par Mme Mira Mata du Conseil de concertation pour l'Approvisionnement en eau et l'assainissement (WSSC). Elle participait à un panel de discussion sur les financements du secteur de l'eau et de l'assainissement, leur efficacité et les capacités d'absorption de ces fonds par les populations.

Dans le cadre des travaux du Forum mondial WASH sur "eau, assainissement et hygiène pour tous, Solutions et actions locales et nationales" --qui se déroulent à Dakar depuis le 29

novembre-- Mme Mira Mata a fait levé un coin de voile sur l'obtention de financements pour les programmes d'approvisionnement en eau et assainissement. Une opération qui n'est du tout aisée, a souligné Mme Mira Mata. Elle en veut pour preuve l'exemple de l'Ouganda où, "malgré toutes les réformes, le secteur de l'eau a besoin de beaucoup plus de financements que le ministère des Finances refuse d'octroyer".

Soulignant le rôle des Ong en Ethiopie, Mme Mira Mata a dit qu'elles financent 20 pour cent du programme d'approvisionnement en eau de la partie rurale de ce pays.

«Les financements ne doivent pas venir essentiellement du public, mais aussi des utilisateurs», a-t-elle plaidé. Avant d'expliquer que l'entretien des équipements doit surtout impliquer les utilisateurs.

Pour Mme Mira Mata, il y a des signes positifs concernant les réformes du secteur de l'eau en Afrique, mais l'accent doit être mis sur le renforcement des capacités, un des maillons faibles des financements alloués au secteur de l'eau dans le continent.

En Afrique, en effet, il se pose également le problème de l'absorption des fonds mis à la disposition des secteurs de l'eau et de l'assainissement, malgré le fait que les besoins soient immenses, a encore rappelé la représentante de WSSC.

Les intervenants ont souligné la nécessité de faire de bons choix technologiques si l'on ne veut pas commettre l'erreur d'investir en vain dans l'approvisionnement en eau et l'assainissement.

## **Forum mondial sur l'eau et l'assainissement : le pari de "Eau potable pour tous" d'ici 2015**

**Wal Fadjri (Dakar)**

**30 Novembre 2004**

Publié sur le web le 30 Novembre 2004

Ndèye Awa LO (stagiaire)

*L'accès pour tous à une eau saine et à des services d'assainissement améliorés constitue le meilleur garant pour la lutte contre la pauvreté et pour l'amélioration de la qualité des populations. C'est le défi lancé par les participants au forum Wash ouvert hier à Dakar et ce jusqu'au 3 décembre.*

Au seuil de ce troisième millénaire, les spécialistes estiment à plus 1,1 milliard le nombre de personnes dans le monde qui souffrent encore d'un manque d'eau salubre et à peu près 2,4 milliards le nombre de personnes non équipées de systèmes d'assainissement de base. Si nous prenons l'exemple de l'Afrique, environ 38 % soit 300 millions de personnes n'ont pas accès à l'eau potable et 40 %, soit 313 millions qui manquent de services d'assainissement adéquats.

Ce manque d'accès à des services si nécessaires à la préservation de la vie, est à l'origine de la plupart des problèmes sanitaires, environnementaux, économiques voire politiques vécus en Afrique. Des centaines de milliers d'enfants africains meurent chaque année de maladies d'origine hydrique. Pour les femmes et les enfants, la collecte de l'eau est source de fatigue physique et de perte de temps. Mais aussi et surtout elle empêche les enfants d'aller à l'école. Dès lors des projets de réalisations sont établis afin de pallier les manquements. c'est d'ailleurs le prétexte de ce forum mondial du Wash ou Conseil de concertation pour l'approvisionnement en eau et l'assainissement (WSSCC). Le thème choisi est "Eau, assainissement et hygiène pour tous - solutions et actions; locales et nationales".

L'objectif de cette rencontre internationale est d'accélérer la mise en oeuvre de mesures pour l'approvisionnement en eau, l'assainissement et l'hygiène. Et ceci pour appuyer la réalisation des Objectifs du Millénaire pour le développement durable. C'est pourquoi le ministre de l'Assainissement, de la prévention et de l'hygiène publique a apprécié la coopération. " Tous nos projets d'accès à l'eau potable et d'assainissement vont être financés par les bailleurs, se félicite le ministre Lamine Bâ.

"Pour lutter contre la pauvreté il faut nécessairement éradiquer certaines difficultés des individus, avec la réussite de la campagne "Eau pour tous avant 2015". Car même dans notre capitale c'est pas tout le monde qui dispose d'une eau saine", fulmine Lamine Bâ.

Ce forum de cinq jours qui sera clôturé le samedi en présence du président Wade regroupe près de quatre cents participants venus d'horizons divers. Ainsi à l'issue de ce forum les experts vont s'interroger sur la manière d'accélérer la mise en oeuvre de plans d'actions Wash. Mais aussi de confronter les expériences dans les domaines de l'eau et d'assainissement.

## **Forum mondial Eau, Assainissement et Hygiène : réflexions sur les objectifs du millénaire pour le développement**

**Le Soleil (Dakar)**

**30 Novembre 2004**

Publié sur le web le 30 Novembre 2004

Abdoulaye Thiam

C'est le Pr Serigne Diop, Ministre d'Etat, ministre de la Justice qui a ouvert, hier, le forum mondial Eau, Assainissement et Hygiène. Cette rencontre organisée pour la première fois en Afrique, regroupe près de 500 personnes pour réfléchir sur les objectifs du millénaire pour le développement (Omd).

Le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice, a rappelé que le président de la République a inscrit dans ses priorités l'accès à l'eau et à l'assainissement, et la promotion de l'hygiène. Car, a-t-il poursuivi, il a compris très tôt que l'essentiel des fléaux dont souffrent actuellement les populations africaines en matière de santé publique, trouve leurs origines dans la non prise en charge de ces problèmes ".

Il a rappelé que la communauté internationale s'était engagée ces dernières années à bâtir une vision qui devrait être largement partagée et portée sur les actions requises pour aborder de manière intégrée les questions relatives aux ressources en eau pour le nouveau millénaire.

Le Ministre d'Etat a ajouté : " s'il est aujourd'hui permis de garder espoir en ce qui concerne le respect des engagements pris au dernier forum mondial de Johannesburg, les stratégies antérieures par contre elles bien qu'ayant enregistré quelques succès partiels et ponctuels, n'ont pas réussi à fournir les réponses adéquates aux questions de développement durable qui interpellent nos sociétés". Statistiques à l'appui, le représentant du gouvernement a indiqué qu'en Afrique, environ 38% soit 300 millions de personnes n'ont pas accès à l'eau potable et environ 40 % soit 313 millions manquent de services d'assainissement adéquats.

Taux de desserte en eau potable : 96 % à Dakar avec 76 % de branchements particuliers et 20 % de bornes fontaines

Ce manque d'accès aux services est, selon le ministre, à l'origine de la plupart des problèmes sanitaires, environnementaux, sociaux, économiques et même politiques,

actuellement vécus en Afrique. " Des centaines de milliers d'enfants africains meurent chaque année de maladies d'origine hydrique ", a-t-il souligné. Pour lui, l'accès pour tous à une eau saine et à des services d'assainissement améliorés constitue le meilleur garant pour une lutte contre la pauvreté et pour l'amélioration de la qualité de vie de nos populations. Il reconnaît qu'après quelques améliorations apportées durant la période 1981-1990, les progrès connaissent maintenant un ralentissement.

Au Sénégal, révèle le Garde des Sceaux, les efforts réalisés ces dernières années dans le domaine de l'approvisionnement en eau et de l'assainissement par les pouvoirs publics et la société civile donnent une situation satisfaisante. Il a signalé que le taux de desserte en eau potable de Dakar est de 96 % dont 76 % par des branchements particuliers et 20 % par des bornes fontaines.

Dans les autres centres urbains, 84 % de la population a accès à l'eau potable, dont 57 % par des branchements particuliers et 18 % par des bornes fontaines.

Dans le milieu rural, le taux d'accès à l'eau potable en 2004 est de 64 %, dont 37 % par bornes-fontaines, 10 % par branchements particuliers et 17 % par puits modernes. Pour l'assainissement liquide, le taux d'accès en milieu urbain, tel que défini par l'Oms/Unicef et retenu pour les Omd, est de 57 % en 2004 (dont 13 % au réseau d'égouts et 44 % par des systèmes individuels ou semi-collectifs. Aux participants, il a rappelé que les Omd sont déclinés par une prise de conscience par tous de la nécessité de l'hygiène, la réduction de moitié du pourcentage de personnes sans assainissement adéquat, sans eau, une éducation en hygiène dispensée à 80 % des enfants du primaire, toutes les écoles équipées d'installations d'assainissement et lavabos, et la réduction de moitié de l'incidence de maladies diarrhéiques.

" L'atteinte de ces objectifs ne saurait être assurée que grâce à une sensibilisation accrue des populations et à la mobilisation de tous les acteurs sur la nécessité de disposer de systèmes adéquats d'approvisionnement en eau et d'assainissement pour réduire le taux de prévalence d'une dizaine de maladies identifiées comme principales causes de mortalité dans les milieux défavorisés. Pour lui, il est nécessaire de revoir globalement l'approche des projets et de définir une nouvelle stratégie. Il a annoncé que le gouvernement du Sénégal a initié une importante étude qui devrait aboutir, en 2005, à la définition d'un programme sectoriel d'investissement qui sera proposé à une conférence des bailleurs de fonds prévue en mars 2005.

Aux participants, il a assuré du soutien du gouvernement et des autorités. Auparavant, M. Gourisankar de Wash, Ebrahim Samba de l'Oms, Dr Anna Tibaijuka, directeur exécutif d'Habitat de l'Onu avaient pris la parole pour définir les enjeux du forum.

Lamine Bâ Ministre de la Prévention : «Donner une nouvelle impulsion»

En recevant ses invités, le ministre de la Prévention, de l'Hygiène Publique et de l'Assainissement, Lamine Bâ a salué l'initiative du président Abdoulaye Wade qui accorde une importance particulière à la promotion de l'hygiène et de l'assainissement pour la santé des populations sénégalaises. " Pour donner une nouvelle impulsion aux actions déjà appréciables entreprises dans le secteur, de nouvelles orientations plus opérationnelles doivent être définies en vue d'atteindre les Omd ", a déclaré le ministre. Dans ce sous-secteur, il a indiqué que l'une des orientations stratégiques prioritaires consiste à la promotion et à la vulgarisation des systèmes autonomes alternatifs à faible coût dans les quartiers périurbains. En milieu rural, a-t-il souligné, il s'agira d'introduire dans chaque projet d'alimentation en eau potable, un volet assainissement afin d'améliorer le cadre de vie des populations. Selon le ministre de la Prévention, le développement de ces systèmes

autonomes facilitera la création d'emplois grâce à l'implication des petites entreprises artisanales dans leur conception et leur réalisation. " La densification des branchements à l'égout, en vue de l'amélioration du service, dans les zones dotées de réseaux collectifs, à travers la poursuite de la politique des branchements sociaux, est également une option majeure ", a affirmé le ministre.

# TANZANIE

## LOCAL GOVERNMENT IN TANZANIA

*By Mr G. Chale, the Local Government Think-Tank*

### **Vision of Future Local Government System:**

The Vision of a Future Local Government System was formulated and endorsed at a National Conference: Towards a shared Vision for Local Government in Tanzania,

May 29 – 31 1996. The overall objective is to improve the delivery of services to the public and the main strategy to do so is decentralisation. The vision has been summarised and elaborated in Local Government Reform Agenda 1996 – 2000 that was endorsed in November 1996: The reason for the devaluation of roles and authority by the Central Government and the existence of the Local Government will be the latter's capacity and efficiency in delivery services to the people. Local Government Councils will be free to make policy and operational decisions consistent with the laws of the land and government policies without interferences by the Central Government institutions.

The role of the Central Government Institutions will be confined to the:

- facilitation and enabling of Local Government in their service provision;
- development and management of policy and regulatory framework;
- monitoring accountability by the Local Government authorities;
- financial and performance audit;
- provisions of adequate grants.

The strength and effectiveness of the Local Government institutions will be underpinned by:

- the resources and the authority necessary to effectively perform the roles and functions that they have been mandated to perform by the local people and by Central Government;
- adequate appropriately qualified and motivated staff recruited and promoted exclusively on basis of merit;
- the necessary training and professionalism;
- the capacity to operate efficiently and cost effectively.

The leadership of the local authorities will be chosen through a fully democratic process that should also be extended to village councils and grassroots organisations.

The Local Government will:

- facilitate the participation of the people in deciding on matters affecting their lives, planning and executing their development programmes; and
- foster partnerships with civic group.

Each Local Government will have rules and functions that correspond to the demands for its services by the local people, and the socio-economic conditions prevailing in the area. The structure of each Local Government will reflect the nature of its roles and functions.

The Local Government authorities will be transparent and accountable to the people.

This will be the basis for justifying their autonomy.

Local Government leaders (Councillors) and staff will adhere to a strict code of ethics and integrity.

The implementation process will be phased as endorsed in the Local Government Reform Agenda because of capacity and funding constraints. Lessons learned during the short implementation period can subsequently be used to prepare a high quality new Local Government Act that will have lasting value. Phasing will also facilitate more intensive and meaningful public debate about the scope and content of a new Local Government System in Tanzania.

Local Government will thus be holistic i.e. multi-sectoral, government units with a legal status (body corporate) operating on the basis of discretionary, but general powers under the legal framework constituted by the National Legislation. Local Government have the responsibility for socio development and public service provision within their jurisdiction, facilitation of maintenance of law and order and issues of national importance such as education, health, water, roads and agriculture. Local Government authorities are constituting a unitary governance system all over the country based on elected councils and committees and professional administration.

Decentralisation of government and reform of Local Government thus include four main policy areas.

1. Political decentralisation is the devolution of powers and the setting of the rules for councils and committees the Council Chairperson etc. Political decentralisation includes the integration of the previously centralised service sectors into a holistic Local Government system with the council as the most important local political body within its jurisdiction. Political decentralisation implies the creation of real, multifunctional governments at the local level within the framework of the national legislation.

2. Financial decentralisation means that councils have discretionary powers and powers to levy local taxes. Central Government, in turn, has the obligation to supply Local Governments with unconditional grants other forms of grants. The principle also allows Local Councils to pass their own budgets reflecting their own priorities, as well as mandatory expenditures required by legislation setting national standards.

3. Administrative decentralisation involves de-linking local authority staff from their respective ministries and procedures for establishment of a

local payroll. Local Governments will thus recruit their own personal organised in a way decided by the respective councils in order to improve service delivery.

4. The relationship between rural districts, urban councils and lower local authorities will be defined. Administrative decentralisation makes Local Government staff accountable to local councils. As Local Governments have a body corporate status (they may sue and be sued) the management responsibility of local administration shall reflect this status.

Changed Central-Local relations:

- 1) The role of Central Government vis-à-vis local councils will be changed. The ministries will become policy-making bodies.
- 2) Supportive and capacity building bodies
- 3) Monitoring and quality assurance bodies within the Local Government legislation framework and;
- 4) The minister responsible for Local Government will co-ordinate central – local relations and in particular all initiatives from ministries towards Local Government and will be enabled to issue regulations and guidelines but only within the policy areas to be specified in the law reflecting the spirit and principles of the reform agenda. The law should specify the scope of the regulations issued by the minister and how they should relate to sectoral legislation. These regulations would specify the details of political, financial and administrative decentralisation.

In short, the overall object of the reform is to improve service delivery by making local authorities more democratic and autonomous within the framework established by Central Government and under condition of severe resource constraints. For this to succeed it requires in depth changes in Local Government relations, in relations between Local Councils and their citizens, and in the way that councils and their staff operate - hence the importance of councillor training.

## **COUNCILLOR TRAINING**

In order to achieve the above mentioned government objectives training of

councillors and technical staff, at council and sub-council levels is imperative.

Recently, FES' Think-Tank in collaboration with the Ministry of Local Government has produced a 175 page text written specifically to assist grassroots people's representatives (Councillors) and technical staff at council and sub-council levels to enhance their daily performance in order to improve democracy and the livelihoods of the people in their communities. The book has eleven solid chapters to which Local Government practitioners in the country have contributed.

The name of the book is Councillors and Development (Diwani na Maendeleo). This book has been adopted by the Ministry and will form the bases for training of all Local Government staff at all levels. FES, the

Ministry of Regional Administrative and Local Government and all the District Councils should co-operate in financing this training program before the next election of councillors.

Special thanks to FES for financing the completion of this training manual for councillors.